

Esther-Élisabeth de Waldkirch, fille de M. de Waldkirch, marchand de Schaffouse, résidant à Genève, âgée présentement de dix-neuf ans, étant devenue aveugle d'une maladie des yeux depuis l'âge de deux mois, n'a pas laissé d'être poussée aux belles-lettres par son père, en sorte qu'à présent elle sait parfaitement et également bien le français, l'allemand et le latin. Elle parle ordinairement latin avec son père, français avec sa mère, et allemand avec les étrangers de cette nation. Elle sait presque toute la Bible par cœur, et a bien étudié en philosophie. Elle joue des orgues et du violon ; mais ce qui est de plus merveilleux, elle a appris à écrire, et voici de quelle manière on s'est pris pour lui apprendre, son père en ayant donné l'invention. On lui fit graver les lettres sur un ais poli assez profondément pour en pouvoir sentir la figure avec les doigts et en suivre les traces avec un crayon, jusqu'à ce qu'elle fût accoutumée de former d'elle-même les caractères. Après on lui fit faire un châssis qui tient son pupitre assuré quand elle veut écrire et qui guide sa main pour faire ses lignes droites. Elle écrit avec un crayon plutôt qu'avec l'encre, avec laquelle elle pourrait tacher son papier ou laisser les mots imparfaits, à faute d'encre. C'est de cette manière qu'elle a écrit à mon père cette lettre, dont voici la copie :

*Viro excellentissimo Carolo Spon, medicorum principi;
Lugduni.*

« Vir excellentissime,

« Quas ad te mittit consobrinus meus litteræ, mihi præ-
« lætæ fuerunt ; in quibus cum de me plurima, scriptio-
« nis meæ ruditatem tibi ostendere decrevi. Eu ! veniam
« da curas tuas interpellare ausæ. Faxint superi ut ægrorum
« plurium meoque solatio in his terris diù maneat inco-
« lumis !

« Excellentiæ tuæ devotissima,

ESTER ELISABETH A WALDKIRCH.

« Genève, die xxv novemb. »